

VIENNA

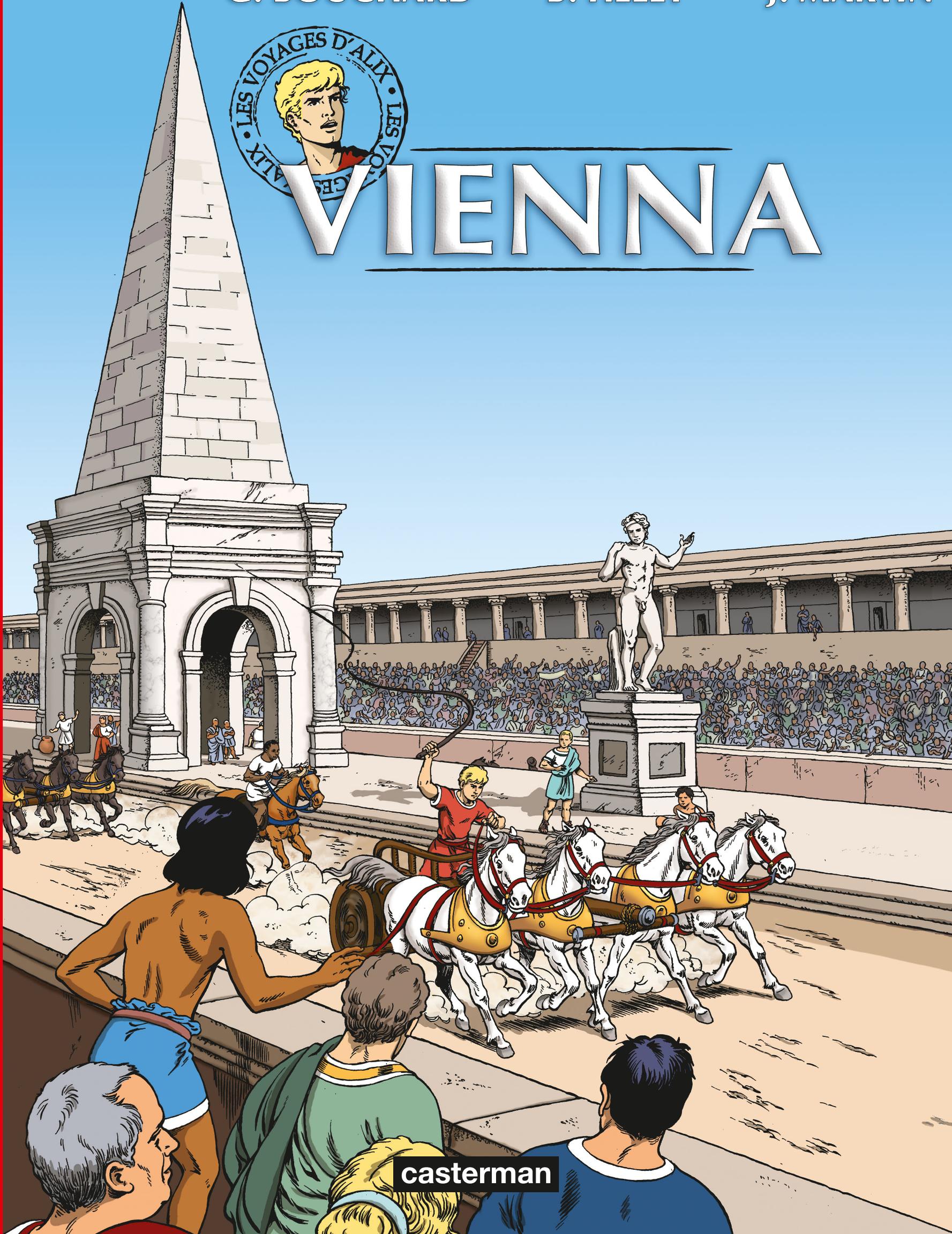
G. BOUCHARD

B. HELLY

J. MARTIN



VIENNA



LES VOYAGES D'ALIX

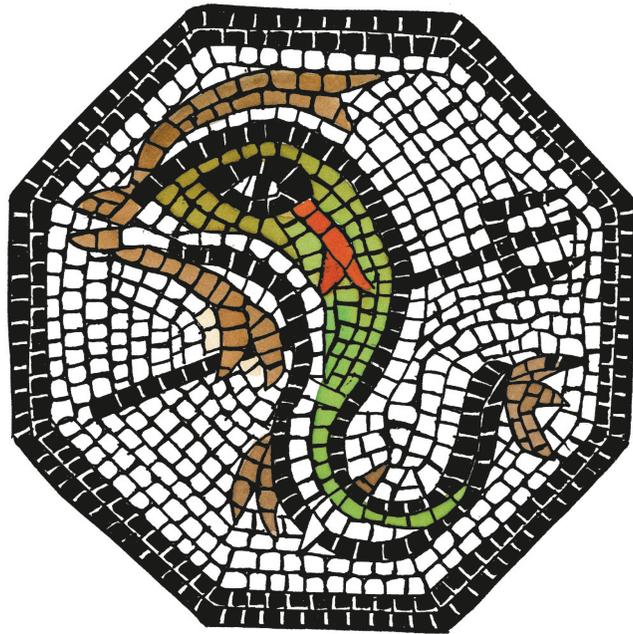
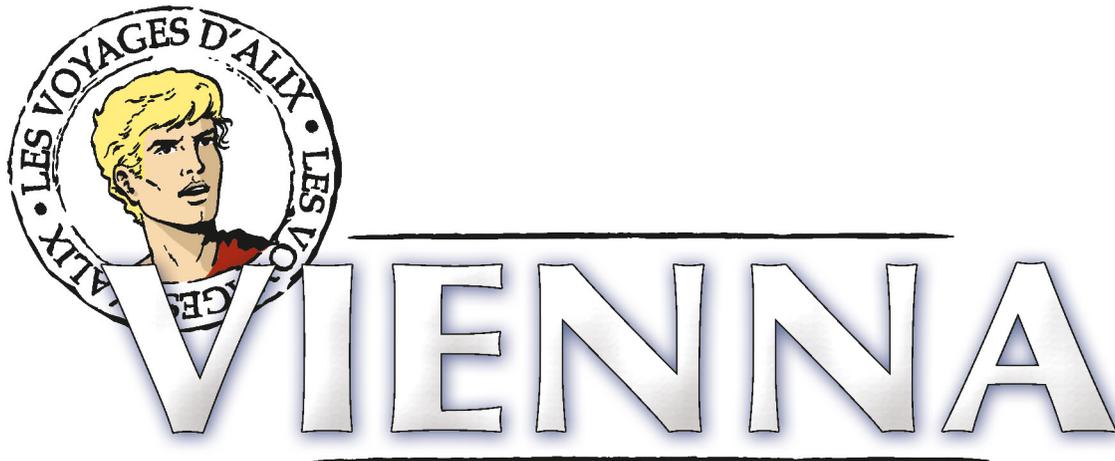
J. MARTIN - G. BOUCHARD - B. HELLY

casterman

G. BOUCHARD

B. HELLY

J. MARTIN

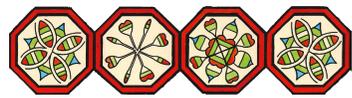


Textes de Benoit Helly, ingénieur d'étude Service régional de l'archéologie,
Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes.

Couverture : Christophe Simon

En partenariat avec la Communauté d'Agglomération de Vienne et du Pays Viennois.

casterman



INTRODUCTION



Au vu des nombreux habitats mis au jour, il semblerait que les premiers hommes soient apparus sur le site de Vienne dès le Néolithique. De nombreuses épées et céramiques découvertes dans la région nous indiquent également que l'âge du bronze fut lui aussi témoin d'une importante activité humaine. C'est en 121 av. J.-C. que les Allobroges sont vaincus et que leur territoire devient une partie de l'Empire romain. La cité devient alors le chef-lieu de l'ancien territoire allobroge, inclus dans la Gaule transalpine. Nous ne connaissons alors pas grand-chose de la ville, mais servant de base arrière à César lors de la guerre des Gaules, elle est promue colonie latine dès 50 av. J.-C., sous le nom de Colonia Julia Vienna.

Événements importants dans l'histoire de la ville, la révolte gauloise de 44-43 av. J.-C. qui voit quelques colons ou autres marchands chassés de la ville s'installer en colonie à Lugdunum, devenue plus tard la capitale des Gaules. Les deux villes n'auront alors de cesse de rivaliser pour se disputer l'honneur de posséder certains des monuments les plus importants du monde gallo-romain. C'est ce qui fait de ces deux villes réunies, un des pôles le plus important de conservation du monde antique.

Mais Vienne a bénéficié si l'on peut dire d'un événement particulièrement important pour son histoire, en l'occurrence un terrible tremblement de terre qui a détruit la ville sous le règne de Caligula (37-41 après J.-C.). Cette catastrophe récemment identifiée par Benoit Helly à partir d'une nouvelle analyse des sites conservés et des archives de fouilles, a inversement, grâce à des compensations financières accordées par Rome, enrichie la cité qui s'est alors fortement embellie.

La cité, située au carrefour d'axes nord-sud et est-ouest, fut de ce fait un pôle commercial important de l'époque. Mais la puissance et la richesse de Vienne peuvent sans doute être expliquées par deux facteurs : la qualité et la richesse d'un vaste territoire – mêlant plaine alluviale et montagne – ainsi que la présence du Rhône, véritable autoroute de l'époque. C'est cette situation privilégiée qui lui a permis de développer différents secteurs d'activité comme la culture du blé, mais également d'assurer un artisanat de qualité dans différents domaines : plomb, foulons, vin,...

Vienne est aujourd'hui une ville touristique à l'activité culturelle riche et variée. Jacques Martin a d'ailleurs eu l'occasion de la visiter à deux reprises, une première fois en compagnie de Gilbert Bouchard, et une deuxième dans le cadre de l'exposition « Alix, Le fleuve de jade ». Mais la cité viennoise est aujourd'hui connue pour son festival Jazz à Vienne, lancé en 1981, qui se déroule dans le somptueux théâtre antique.

C'est donc une cité hissée au rang des villes d'Art et d'Histoire que le lecteur est amené à contempler dans ces pages. Comment mieux rejoindre le fond et la forme qu'avec cet ouvrage de la collection des Voyages d'Alix ? Proposer de découvrir des villes empreintes d'histoire en réalisant des ouvrages richement illustrés, voilà tout le pari de Jacques Martin. On ne dira jamais assez combien l'initiative de véritablement ressusciter les plus fameuses villes antiques est étonnante. L'Art au service l'Histoire, voilà le pari de cette série.



Monnaie de la colonie de Vienne, musée de Vienne.

C'est lors d'un voyage en Egypte que le dessinateur amoureux du monde antique, déçu de ne contempler que des ruines, eut l'idée de réaliser ce qu'on pourrait appeler des « guides dessinés ». La première étape consistant à rassembler une scrupuleuse documentation qui comblera les mordus du monde antique, le texte ainsi rédigé est alors agrémenté de nombreux documents d'archive, mais surtout de dessin reconstruisant le plus fidèlement possible les augustes monuments antiques. Jacques Martin, au prix d'un considérable effort de recherche et d'imagination, offre donc ainsi la possibilité de ne plus imaginer l'histoire, mais de la vivre...

C'est à ce voyage au cœur de Vienne, véritable fleuron de la conservation de monuments gallo-romains, que nous vous convions.

L'éditeur

VIENNE GAULOISE

Le contexte géologique et les premières occupations

Le site de Vienne a toujours été intimement lié au Rhône et à sa vallée, propice à la circulation des hommes et des marchandises. Dès que la plaine alluviale est devenue accessible après le retrait du dernier glacier, animaux sauvages et hommes ont occupé ces nouveaux territoires devenus vite très fertiles. La vallée constitue alors un axe de circulation nord-sud privilégié et le Rhône, avec l'apparition des premières pirogues monoxyles, un moyen de transport efficace et rapide.

Mais l'aspect de la vallée a sans cesse changé d'apparence au cours des millénaires, au gré des variations climatiques et des fluctuations du fleuve.

Le Rhône, à travers une large boucle, et ses affluents (la Gère et le ruisseau Saint-Marcel) ont creusé d'importants sillons dans les derniers contreforts orientaux du Massif central, formés de roches cristallophyliennes, substrat des collines qui entourent la ville. Le sommet de ces coteaux est recouvert de placages morainiques et de dépôts éoliens, et les dernières glaciations ont laissé de nombreuses alluvions au pied des coteaux formant ainsi des terrasses hors de portée des inondations du Rhône, même lorsque celui-ci occupait la totalité de son lit majeur comme au début du 1^{er} millénaire av. J.-C.

En effet, la configuration de la plaine alluviale et l'emplacement du lit du fleuve n'ont pas toujours été ce que l'on voit de nos jours, ou

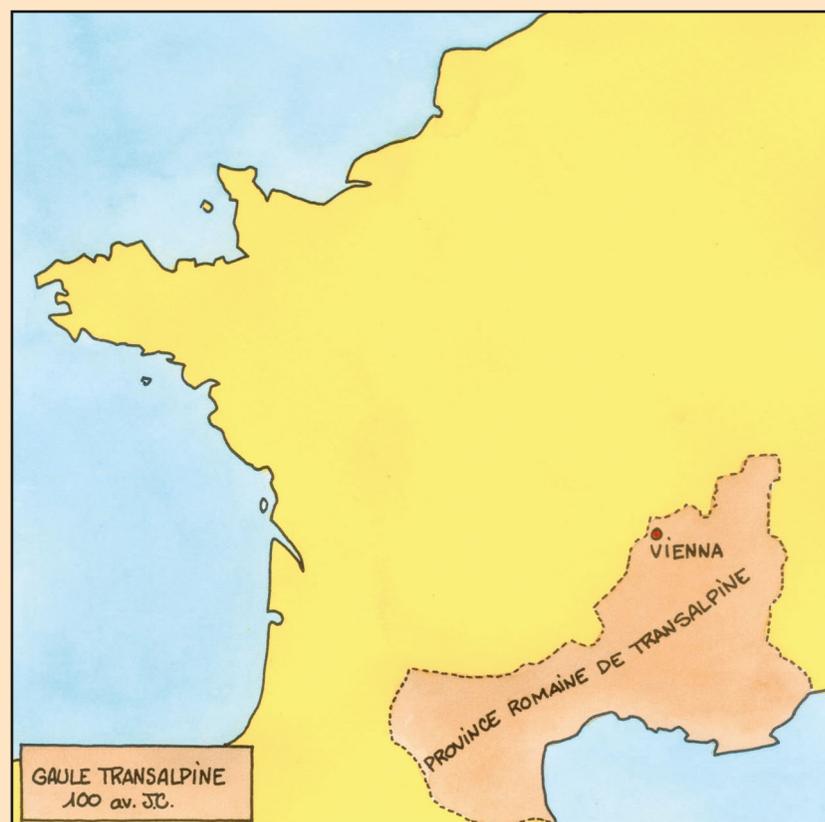


Crâne trépané du Néolithique (?). © Céline Vautey, édition EMCC, Lyon.

ce que l'on voyait il y a encore quelques décennies avant les aménagements hydroélectriques. Ainsi, en confrontant les données des archéologues aux données des géographes qui étudient l'évolution du paysage, on a pu se rendre compte des changements importants du cours du Rhône, en 200 ans, au moment de la conquête romaine. Durant l'Âge du fer (V^e siècle av. J.-C.), le Rhône divaguait largement dans la plaine viennoise (lit majeur). Il adoptait ce qu'on appelle un "style en tresse", c'est-à-dire qu'il formait de nombreux bras isolant des îlots instables. Progressivement, au début du II^e siècle av. J.-C., le Rhône s'est encaissé, adoptant un "style en méandre" à cours unique.

Il est probable que les terrasses ont été très vite occupées par les hommes du Néolithique, même si peu de traces l'attestent. Le lessivage naturel des sols et les occupations postérieures (notamment de la période romaine) ont sans doute détruit les témoignages archéologiques de ces premières occupations. Seuls quelques vestiges datés du Néolithique sont attestés dans la plaine d'Estressin au nord de la ville, sur les terrasses de Charavel ou en bordure du Rhône, sur le coteau Sainte-Hélène mais également sur la rive droite, à Saint-Romain-en-Gal, où une sépulture dénuée de tout mobilier funéraire présentait un crâne trépané, pratique bien attestée au Néolithique. Cette opération chirurgicale consistait à pratiquer un orifice dans la boîte crânienne afin d'accéder au cerveau. La trépanation était pratiquée vraisemblablement sur des patients atteints de fractures du crâne, de convulsions, d'épilepsie ou de troubles mentaux. Cette intervention était sans doute considérée comme un moyen de faire sortir les esprits malins qui occupaient son hôte. Les morceaux d'os découpés pouvaient servir ensuite d'amulette protectrice.

Au début du XX^e siècle, d'autres traces d'habitat datées de la période néolithique (vers 4000 av. J.-C.) ont été découvertes à Estressin, au nord de Vienne, sur une butte dominant le fleuve. Dans le même secteur d'Estressin, dans un renforcement bien



Situation de Vienne dans la Gaule transalpine



Dépôt de Sainte-Blandine, ustensiles de sacrifice.
© Musée de Vienne.

protégé du fleuve et de ses divagations par le coteau rocheux de Sainte-Hélène, de récents sondages archéologiques ont révélé sous d'épais colluvionnements la présence d'une occupation de l'Âge du bronze. Cet indice laisse suggérer que les maillons manquants de l'occupation de Vienne pour ces périodes sont à rechercher dans ce vallon à la situation privilégiée.

Un village gaulois et un comptoir grec ?

Les premiers et rares témoignages archéologiques d'une occupation pérenne du site de Vienne sont datés de l'extrême fin du V^e siècle av. J.-C., et correspondent à l'arrivée des premiers Gaulois à l'est du sillon alpin. En effet, tous localisés sur et autour d'un promontoire qui se trouve entre la vallée de la Gère et celle du ruisseau Saint-Marcel, ces niveaux archéologiques sont difficilement accessibles, étant par endroits recouverts par une accumulation de couches archéologiques pouvant atteindre neuf mètres !

De quelle population était composé ce premier noyau d'habitat ? Sans doute de Gaulois issus de grands mouvements migratoires de tribus celtes qui, par vagues successives, occupèrent le midi de la France et le nord de l'Italie entre le V^e et le IV^e siècles av. J.-C. Mais la présence au pied des Alpes d'un peuple gaulois dit "Allobroge" n'est attestée formellement, pour la première fois, qu'à l'occasion du passage du général carthaginois Hannibal, en 218 av. J.-C., narré par l'historien grec Polybe entre 150 et 130 av. J.-C. On pense que ce sont ces Allobroges qui arrivèrent dès le V^e siècle av. J.-C. dans l'avant-pays alpin. Ce peuple dont le nom pourrait avoir signifié "gens venus d'ailleurs" serait à l'origine d'un premier village construit au confluent du Rhône et de la Gère.

Mais on ne peut exclure une présence grecque à cette même époque. En effet, sous l'action des colons grecs installés dès le VI^e siècle av. J.-C. à Marseille, la vallée du Rhône était devenue un axe commercial important et l'on retrouve des importations méditerranéennes (objets métalliques, monnaies grecques, céramiques fines, amphores de vin) dans de nombreux sites gaulois aux IV^e et V^e siècles av. J.-C. Mais c'est surtout à partir du III^e siècle av. J.-C., alors que Marseille devient la grande plaque tournante du commerce "international" en Méditerranée occidentale, que les Allobroges semblent participer plus activement à ce commerce : les sites de Larina (Hières-

sur-Amby) et de Vienne, tous deux situés près du Rhône, témoignent de l'ampleur des importations (vaisselle, parures, vin,...) qui devaient s'échanger contre des esclaves et des matières premières (étain, peaux,...).

Vienne, par sa situation privilégiée au carrefour d'axes nord-sud et est-ouest, situation très bien définie par G. Chapotat sous le terme "la croisée de Vienne", n'a pu échapper à la mainmise commerciale des marchands phocéens qui en ont fait sans doute un emporium (comptoir commercial) de la cité phocéenne.

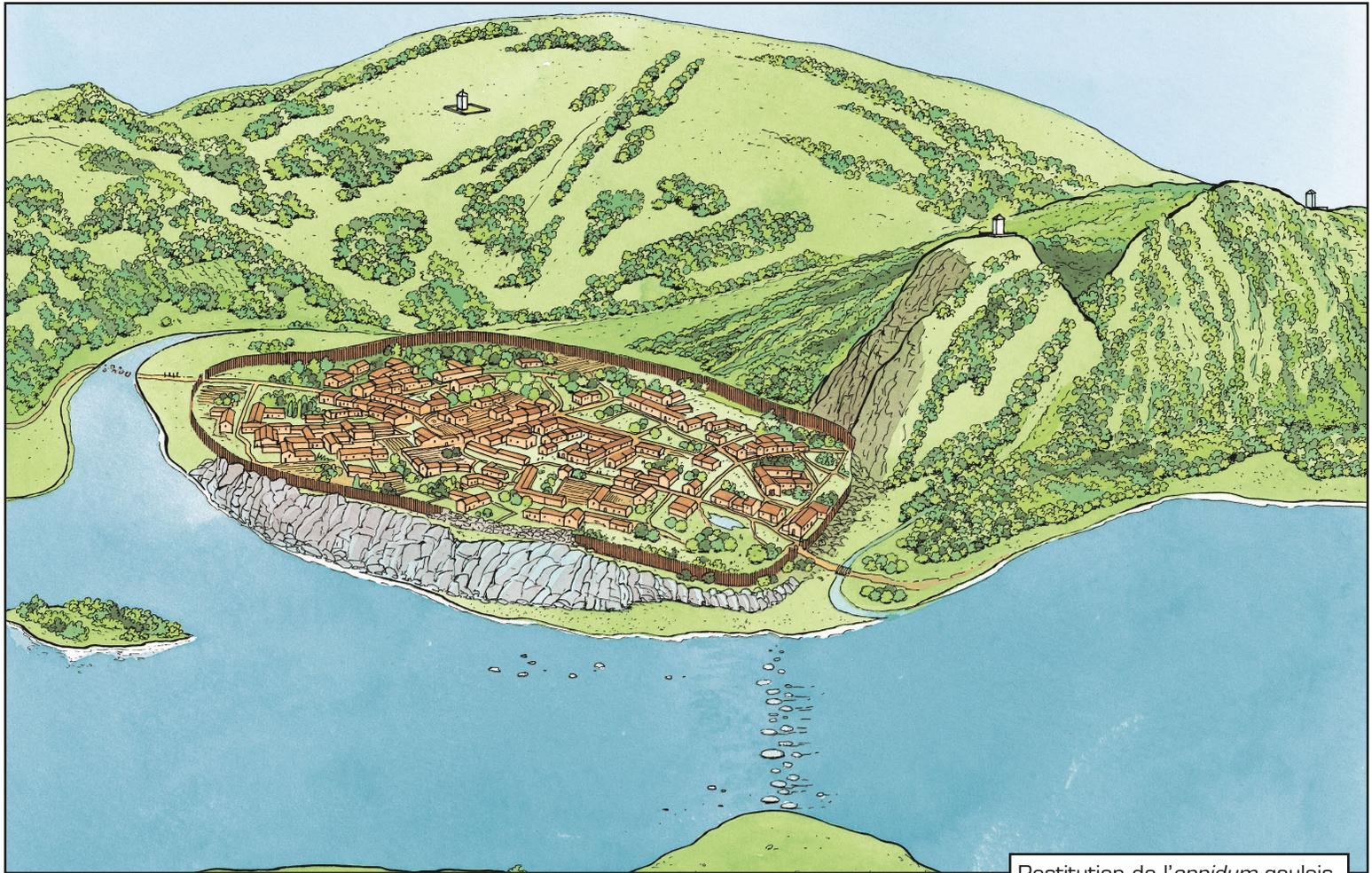
Cette présence grecque à Vienne reste palpable durant toute l'Antiquité, à travers de nombreuses caractéristiques orientales comme les jeux du stade ou l'existence d'un bouleuterium (salle d'assemblée du peuple), à travers le développement des cultes orientaux, ou encore à la forte proportion de noms grecs recensés dans les inscriptions.



Dépôt de Sainte-Blandine, coupe.
© Musée de Vienne.



Délégation des Allobroges à Rome (gravure du XIX^e siècle).
© Bibliothèque municipale de Grenoble.



Restitution de l'oppidum gaulois.

L'oppidum gaulois

Longtemps localisé sur la colline de Sainte-Blandine, où de nombreux éléments gaulois ont été découverts dans les années 1950, l'oppidum des Allobroges mentionné par Strabon est maintenant bien délimité sur un promontoire situé sous le cœur de la ville actuelle, défini par la Gère au nord, par le Rhône à l'ouest et au sud où il reçoit les eaux du ruisseau Saint-Marcel. À l'est, un léger ensellement attesté à cette époque entre le promontoire et la colline de Pipet marque la limite orientale de l'oppidum. Les rares témoignages archéologiques mis au jour ponctuellement çà et là ne permettent pas

d'établir un plan du village gaulois mentionné par Strabon. On peut estimer tout au plus la surface de cette petite agglomération à près de quatre hectares et en donner une image purement évocatrice.

De l'Isère à Vienne, capitale des Allobroges située au bord du Rhône, on compte 320 stades. Au-delà, à proximité de Vienne, se tient Lyon, où confluent la Saône et le Rhône. Il y a jusque là environ 200 stades, par la route, à travers le pays des Allobroges, un peu plus par voie d'eau. Les Allobroges, autrefois, mobilisaient des armées de plusieurs dizaines de milliers de soldats, mais ils pratiquent aujourd'hui l'agriculture, en plaine et dans les vallons des Alpes, et ils vivent dans des villages, sauf les plus nobles d'entre eux, qui sont installés à Vienne ; c'était autrefois une bourgade, qu'on appelait cependant déjà capitale*

